

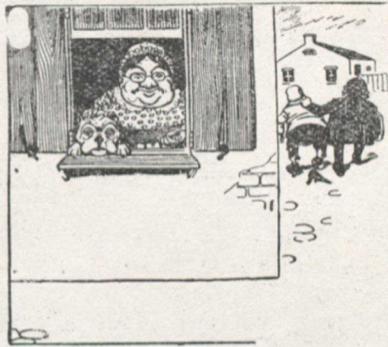
UNE CHAÎNE DÉCEVANTE — (Suite et fin)



... Fichtre, elle est d'une pesanteur pas ordinaire.



Mme Merluce. — Tiens bon, Pop. Je vais appeler la police...



... En voilà toujours un de salé !

jaquette pour garantir ma robe ! (Elle rit. Une pause.) Il n'est pas enrhumé non plus, M. Jacques ?

MME BRIGNOLE. — Non, ma petite. Merci pour lui.

(Jane ôte son chapeau. Elle s'approche du piano, ébauche un arpège...)

JANE, relevant la tête. — Et... il ne vous a pas accompagnée, M. Jacques ?

MME BRIGNOLE. — Non... il est à... rêvasser au bord de l'eau.

JANE, riant. — Je ne le vois pas très bien... rêvassant !...

MME BRIGNOLE. — Pourquoi donc ?

JANE, riant. — Vous oubliez qu'Estelle et moi, nous sommes allées nous promener au bord de la Marne... j'ai aperçu M. Jacques ; il pêchait tout bonnement à la ligne,

MME VERNEUIL, à part. — Allons, bon !

MME BRIGNOLE, regardant Jane. — Tu sais qu'il repart à la fin de la semaine ?

JANE. — Bah ! pourquoi ?

MME BRIGNOLE. — Ses affaires le rappellent à Paris.

(Jane ne répond rien. Elle paraît très occupée à regarder dans le jardin.)

MME VERNEUIL à Mme Verneuil, bas. — Vous avez raison : elle ne l'aimera jamais.

JANE, à part. — A la fin de la semaine... dans deux jours, alors... s'il ne parle pas, dans l'un de ces deux jours, qu'est-il donc venu faire ? (Elle sort.)

SCÈNE III

MME BRIGNOLE, MME VERNEUIL, JACQUES, entrant par une porte opposée à celle de Jane.

JACQUES, rondement. — Madame, j'ai l'honneur de vous saluer.

MME VERNEUIL. — Bonjour, monsieur Jacques. Asseyez-vous.

MME BRIGNOLE. — Oui, nous allons causer. Nous parlions de toi, tout justement, mon pauvre ami.

JACQUES. — Mon pauvre ami ! Vous en disiez donc beaucoup de mal ?

MME VERNEUIL. — Non, non, du bien, au contraire. Savez-vous ce que je disais, pour ma part ? Car, n'est-ce pas, nous pouvons parler franchement...

MME BRIGNOLE. — Oh ! je crois bien ! Il ne demande pas mieux.

MME VERNEUIL. — Je disais : M. Jacques Noblure serait le gendre de mes rêves.

JACQUES. — Madame, vous me comblez de joie. Je le dis sans phrases.

MME BRIGNOLE. — Voyez-le donc ! Il rayonne. (A Jacques) Ne rayonne pas si vite, mon ami. Car nous disions aussi : Jane est romanesque.

JACQUES. — Romanesque ?

MME BRIGNOLE. — Très Romanesque. Et ce mariage ne pourra pas se faire.

MME VERNEUIL. — Voyez comme sa mine s'allonge !

JACQUES. — Je l'avoue ; je suis très malheureux d'avoir déplu à Mlle Jane ?

MME VERNEUIL. — Mais vous ne lui avez pas déplu... plus qu'un autre.

JACQUES. — Pauvre consolation !

(Jane rentre, en ce moment, sans être vue.)

JANE, à part. — Tiens, M. Jacques est revenu ! Il ne pêche plus à la ligne. Quelle gravité ! On dirait un conseil de famille. Et il part dans deux jours. C'est un peu vilain... mais tant pis ; j'écoute (Elle se glisse derrière un paravent)

MME VERNEUIL, à Jacques. — Vous ne connaissez pas tout à fait le caractère de Jane...

JACQUES. — Je la crois bonne, aimable, charmante. Est-ce que je me trompe ?

JANE, à part, à demi dissimulée, par son paravent. — Il a bien dit ça !

MME VERNEUIL. — Bonne, aimable. La chère enfant ! Oui ! Mais... elle a lu beaucoup de romans. Oh ! de ceux que les mamans tolèrent ! Jane est incapable de lire un livre en cachette. Seulement... elle a pris leurs belles phrases au sérieux. Elle a copié des vers, elle en a dédié... à la lune, je le sens ; elle doit rêver d'un poète.

JANE, à part. — Hum, j'ai bien fait d'écouter.

JACQUES. — Hélas ! Madame, il est vrai ; je suis incapable du moindre bout-rimé.

MME BRIGNOLE. — Pas même amour avec jour ?

JACQUES, hésitant. — Amour avec jour ?... Heu ! heu !...

MME BRIGNOLE. — Oh ! il ne se récrie pas ! Il est encore plus épris que je ne pensais !

JANE, à part. — Il m'aime... mais je suis romanesque ; voilà le mot de l'énigme.

JACQUES. — Trêve de plaisanterie, chère tante. En supposant que je fusse capable — ou coupable — de vers médiocres, ce me semblerait une piètre façon d'exprimer un amour sincère.

JANE, écoutant. — Bravo !

JACQUES, continuant, à Mme Verneuil. — Mais je ne puis renoncer ainsi à un cher espoir. Mlle Jane est, pour moi, mieux qu'une jolie personne. Ce n'est pas une étrangère : je l'ai connue presque enfant. Déjà, sa grâce, sa gaieté, son cœur bon et loyal, avait fait sur moi une grande impression. Et la revoyant,

femme et plus charmante, j'ai vu clair : je l'aimais déjà, autrefois, avec sa natte dans le dos.

MME BRIGNOLE. — Mais, mon cher enfant, si elle ne veut pas de toi.

MME VERNEUIL. — Ah ! monsieur Jacques, ce que vous venez de dire me touche profondément. Ce n'est pas exagéré. On sent que c'est vrai. Tâchez encore de vous faire aimer d'elle. Car Jane est ainsi : elle ne se mariera pas sans aimer.

JANE, à part. — Bien entendu !

JACQUES. — Me faire aimer ? C'est mon vœu le plus cher. Mais comment.

MME BRIGNOLE. — Tu débutes mal, mon neveu ; on dit : pour être aimé d'elle, je donnerais ma vie ou mon sang, et ça n'empêche pas de se bien porter.

JANE, à part. — Riez de moi, malicieuse marraine ! J'aurai ma revanche.

MME BRIGNOLE. — Ecoute, Jacques. Tu ne t'en tirerais pas tout seul. Jane va venir. Nous autres, nous allons nous cacher derrière ce paravent. Sois pathétique, rêveur, ardent, mélancolique. Essaie, du moins ! Quand tu te tromperas, nous te ferons signe.

JANE, à part. — Eh bien ! C'est ça qui est romanesque !

JACQUES. — Ce système de ruses ne me plaît pas beaucoup.

JANE, à part. — A moi non plus. Mais... esquivons-nous. Laissons-leur le paravent. (Elle s'esquive sans être vue.)

MME VERNEUIL, à Jacques. — Songez que c'est pour la conquérir.

(Mme Brignole et Mme Verneuil se cachent derrière le paravent.)

SCÈNE IV

MME BRIGNOLE et MME VERNEUIL, dissimulées derrière le paravent, JACQUES, puis JANE.

(JACQUES, seul, prend un livre au hasard, l'ouvre et paraît lire. Jane entre.)

JANE, à part. — Romanesque ! romanesque ! nous allons voir ! (Haut.) Bonjour, monsieur Jacques.

JACQUES, se levant. — Bonjour, mademoiselle.

MME BRIGNOLE, passant un peu la tête. — C'est tout ? Ça manque de lyrisme.

L'ANCIEN GARÇON DE CAFÉ



— Pendant onze ans, j'ai craché dans les consommations : c'est vous dire pourquoi maintenant je fais mon café moi-même.